

Énée s'enfonce sous terre, guidé par la Sibylle. Ils suivent une allée peuplée de fantômes et de monstres, et arrivent enfin au Cocyte que Charon, le passeur, fait traverser aux morts (voir la notice de la version précédente).

Portitor has horrendus aquas et flumina servat,
 terribili squalore Charon, cui plurima mento
 canities inculta jacet, stant lumina flamma,
 sordidus ex umeris nodo dependet amictus.
 Ipse ratem conto subigit velisque ministrat
 et ferruginea subvectat corpora cumba,
 jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
 Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
 matres atque viri defunctaque corpora vita
 magnanimum heroum, pueri inuptaeque puellae,
 impositique rogis juvenes ante ora parentum:
 quam multa in silvis autumnis frigore primo
 lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto
 quam multae glomerantur aves, ubi frigidus annus
 trans pontum fugat et terris immittit apricis.
 Stabant orantes primi¹ transmittere cursum,
 tendebantque manus ripae ulterioris amore.
 Navita sed tristis nunc hos nunc accipit illos,
 ast alios longe summos arcet harena.

VIRGILE, *Énéide*, VI, v. 299-317.

1. accord avec le sujet de la principale.

153. LE PASSEUR DES ENFERS ET SES CLIENTS

C'est un portier terrifiant qui garde ces eaux et ce fleuve : Charon, épouvantablement dégoûtant. Sur son menton s'étale une épaisse barbe blanche, mal soignée ; ses yeux flamboient d'un éclat fixe, un manteau sordide pend de ses épaules, attaché par un nœud. Il pousse à lui seul son esquif à la gaffe, manœuvre les voiles, et transporte dans sa barque gris de fer les ombres. Il est assez âgé, mais il a la vieillesse vigoureuse et verte d'un dieu. C'est vers ce lieu que tout une foule répandue le long des rives se précipitait : des mères, des époux, des héros magnanimes qui avaient accompli leurs vies, des enfants, de jeunes vierges, des jeunes gens qu'on avait placés sur le bûcher sous les yeux de leurs parents : aussi nombreuses dans les forêts glissent et tombent les feuilles sous le premier froid d'automne, aussi nombreux se rassemblent à l'intérieur des terres les oiseaux venus du grand large quand la saison froide les chasse à travers l'Océan et les lance vers les pays ensoleillés. Debout, ils suppliaient qu'il les fit les premiers accomplir leur passage, et tendaient leurs mains dans leur désir d'atteindre l'autre rive. Mais le sombre nautonier prend en charge tantôt les uns, tantôt les autres, tandis qu'il en repousse d'autres et les écarte du rivage.

VIRGILE : *Enéide* VII (387-403) (D 3-4).

Horrendus : sens actif = qui fait dresser les cheveux sur la tête — *Terribili squalore* : abl. de qualité, construit sur un nom propre, constr. poétique ; *terribilis* = qui inspire la terreur — *Cui* : datif de possession — *Mento* : suppléer in — *Canities* : métonymie = barba ; *plurima* = longue ou épaisse — *Jacet, stant* : verbes pittoresques qui donnent une impression de mort, d'immobilité — *Flamma* : attribut de *lumina* : ses yeux sont une flamme immobile — *Nodo* : abl. instrumental, les manteaux étaient attachés par une agrafe (*fibula*) chez un homme soigné — *Velis* : datif compl. de *ministrare* — *Corpora* : *species corporum* — *Deo* : on peut sous-entendre est ou ei (*deo*) est — *ad ripas* : le long des rives — *Viri* : époux — *Defuncta vita* : qui se sont acquittés de la vie (*vita* : abl.) — *Magnanimum* : génitif (*orum*) — *gurgite* : sens étendu = toute eau profonde, ici la mer — *Frigidus annus* : la partie froide de l'année — *Terris apricis* : datif marquant le mouvement, au lieu de in + acc. — *Transmittere* : infinitif construit avec *orare* ; les verbes composés de *trans* se construisent avec un double acc. mais ici sens intransitif : faire une traversée, *cursum* n'est pas compl. mais détermine l'action, cf. *Currere stadium* (Riemann, syntaxe § 35,b) — *Ast* = at devant voyelle — *Alios summos arcet* : règle *urbem captam, arceo* + abl. = écarter de.